

CHATEAU DE MONTASTRUC

Historique

Il était au XIV^e siècle l'une des fiefs de la famille d'Abzac de la Douze, dont l'un des membres Bertrand fut gouverneur de la ville de Domme en Périgord et lieutenant du roi d'Angleterre en Guyenne.

Par la suite de ses trahisons et de ses brigandages, il fut décapité à Limoges en 1438 et son château rasé sur ordre du roi Charles VII. Mais en 1449 Jean de Bretagne rendit à Jeanne de Beynac, veuve de Bertrand d'Abzac, le domaine de Montastruc moyennant sa soumission à l'autorité royale. Le château fut alors reconstruit en 1471 en vertu de lettres patentes du roi LouisXI.

Montastruc fut assiégé par Blaise de Nontluc le jour de Noël 1568 et deux canons l'obligèrent à se rendre ; en 1569 il est pris aux protestants par le sénéchal de Périgord et ses murs voient en 1650 la défaite, par le duc de Bouillon, de l'arrière garde de M. de la Valette ; lorsque ce dernier accompagna Madame I a Princesse à Bordeaux. Le château fut longtemps la résidence des d'Abzac, et passa ensuite par alliance aux Ferrand de Mauvezin, aux de Lostange de Sainte Alèvre. Ce sont ces derniers qui firent construire l'aile en retour du château.

Description sommaire

Bâti sur socle rocheux détaché d'un éperon par profond hiatus taillé de main d'homme, le château est entouré de larges douves ; un pont levis, remplacé au XVIII^e par un pont de pierre, le faisait seul communiquer avec l'extérieur ; une courtine sur machicoulis devait courir à l'aplomb du socle comme témoignent des corbeaux à trois redans encore en place sur la face sud.

Le château actuel est fait de bâtiments disparates. Sur des substructures des XIII^e dont deux subsistent encore, a été réédifié à la fin du XV^e et semble avoir été agrandi sur la face ouest au XVI^e en remplissant l'espace libre entre les deux tours. Des combles très élevées, à pignons très aigus, dont ceux du bâtiment sud décorés de rampants, les coiffent. Ils ne comportent qu'un étage sur rez-de-chaussée et seules les fenêtres de la face nord-ouest une légère avancée a permis de loger à l'étage un petit oratoire de trois petites travées voûtées d'ogives, dont il ne reste que les départs des arcs sur culots représentant de petits personnages coiffés d'un bonnet, d'une chauve-souris et d'un dragon.

C'est entre 1760 et 1780 que la famille de Lostange de Sainte ALèvre, sacrifiant au goût du jour, voulut rendre le château plus habitable. Un second bâtiment ; également en retour d'équerre fut accolé au premier château à l'est. Cette construction d'un étage a son petit côté orné d'un fronton établi sur l'emplacement de la troisième tour, dont le dessin subsiste dans la cage d'escalier. Le grand côté s'étend jusqu'à la coupure du fossé est, et se termine par un pavillon légèrement débordant et à la toiture plus élevée. La façade sud est divisée en deux par une corniche en plate-bande et comporte une suite de hautes fenêtres et portes fenêtres en anse de panier. La face nord, qui descend jusqu'au fossé comporte trois registres du fait que les cuisines et caves en sous-sol comportent les mêmes ouvertures qu'aux niveaux supérieurs des deux façades. C'est à cette même époque que l'on remplaça le pont-levis par un pont de pierre sur le fossé est. Si les bâtiments du XV^e ont été élevés en appareil irrégulier, il semble que ceux du XVIII^e l'aient été de façon plus soignée avec chaînages d'angles en pierres à refends. Les toitures sont en tuiles plates sur corps de logis, en ardoises sur les deux tours.